

REVUE
DE LA
NUMISMATIQUE

BELGE,

PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ NUMISMATIQUE,
PAR MM. R. CHALON, L. DE COSTER ET CH. PIOT.

—
2^e SÉRIE. — TOME VI.



BRUXELLES,
LIBRAIRIE POLYTECHNIQUE D'AUG. DECQ,
9, RUE DE LA MADELEINE.

—
1856

SUR UN REVERS UNIQUE DE CARAUSIUS.



La médaille que nous allons décrire fait partie d'une suite de monnaies romaines du haut et du bas-empire, formée par les soins de feu M. Leys, notre aïeul maternel, originaire de Poperinghe.

Nous serons heureux que les directeurs de la Revue belge veuillent bien nous faire l'honneur d'accueillir cette notice, extraite du catalogue raisonné entrepris par nous du médaillier de M. Leys.

Notre intention, pour les pièces inédites ou importantes, étant de les examiner sous tous leurs aspects et d'entrer dans les détails que nous fourniront l'histoire et la mythologie, nous demanderons la permission de ne point trop nous écarter du plan que nous nous sommes tracé à cet égard.

La plupart des historiens anciens ont si peu connu Carausius, qu'ils ont défiguré jusqu'à son nom; et Moréri, dans le supplément de son dictionnaire historique, émet l'opinion

que le Crassus de Zonarc, le Caratius de Mennius, le Carrentius de Meyer, le Carasius de Raoul Dicetus, le Corausius, le Coravisius, le Carrassus, le Carassius, le Crausius et le Carioviscus de quelques autres, ne sont que le même personnage.

Nous avons pensé, en conséquence, qu'il ne serait pas tout à fait hors de propos, de placer ici une note biographique sur ce prince.

Carausius (Marcus Aurelius Valerius) naquit de parents obscurs, vers l'an 245 de l'ère chrétienne, à Menapia, ville de la Gaule belge, située entre la Meuse et l'Escaut. S'étant signalé par plusieurs actions d'éclat dans la guerre contre les Germains et les Gaulois révoltés, appelés Bagaudes, il fut seul jugé capable par Maximien Hercule, de défendre les côtes de la Grande-Bretagne et de la Gaule contre les incursions des Franes et des Saxons; mais bientôt, inquiet et jaloux de la gloire que cet officier s'acquerrait chaque jour, Maximien donna l'ordre de le faire périr. Carausius, averti de ce projet, résolut, pour sauver sa tête, de la couronner. Il se revêtit donc de la pourpre l'an 287, se rendit maître de la province du Boulonnais et de ses forces maritimes, et passa de là avec sa flotte dans la Grande-Bretagne qui le reconnut sans peine pour son souverain.

Maximien ayant construit et armé une autre flotte, marcha contre lui; mais, après plusieurs rencontres où le succès resta indécis, voyant que les vaisseaux bretons, soutenus par ceux des peuples du Nord, étaient maîtres de la mer et entravaient complètement le commerce de la Gaule et de l'Espagne, il se vit contraint de conclure la paix; puis redoutant avec raison l'esprit entreprenant de Carausius, il

lui céda, avec l'assentiment de Dioclétien, son collègue, la souveraineté de la Grande-Bretagne, et tous deux furent forcés de partager l'empire avec un capitaine rebelle, mais devenu très-puissant.

Carausius, tranquille désormais de ce côté, apporta tous ses soins à gouverner son peuple avec sagesse, fit construire d'utiles monuments et rétablir la muraille de Septime Sévère, s'efforçant de faire oublier l'origine de sa haute fortune.

Il régnait paisiblement depuis sept ans, lorsqu'en 294, un de ses principaux officiers nommé Allectus, qui s'était rendu coupable de nombreuses exactions et qui craignait sa juste sévérité, l'assassina et se fit proclamer à sa place.

Carausius était un homme habile dans toute l'acception du mot ; prompt à exécuter ce qu'il avait une fois décidé, aussi brave dans le combat, que généreux dans la victoire. Il avait l'imagination ardente, l'esprit pénétrant, le caractère résolu et savait enfin allier la douceur à la fermeté. (EUMÈNE, *Panég.* — MAMERTIN. — AURÉLIUS VICTOR. — EUTROPE).

Presque toutes ses médailles le représentent avec des moustaches, les yeux petits, le nez légèrement aquilin (la nôtre le lui donne pointu) et le cou assez prononcé.

Un poëte, dont nous ne connaissons pas le nom, a mis les six vers suivants dans la bouche de ce prince :

De l'Hercule romain je domptai la fierté,
Je rendis aux Bretons leur chère liberté,
Je fis par ma valeur trembler la terre et l'onde.
Si le traître Allectus, envieux de mon sort,
Pour prix de mes bienfaits n'eût avancé ma mort,
J'aurais pu parvenir à l'empire du monde.

La pièce qui fait l'objet de cette notice, a été indiquée par Mionnet dans son ouvrage intitulé : *De la rareté et du prix des médailles romaines*, comme inédite et comme faisant partie du cabinet de M. Leys.

C'est un P. B., sur lequel on lit :

D'un côté, IMP C CARAVSIVS A autour du buste de l'empereur, recouvert de la lorica et la tête radiée ;

Et de l'autre, TEMPORVM FEL servant à expliquer la figure vêtue de la stola placée dans le champ et qui tient le long caducée et la corne d'abondance.

Les rayons servaient à exprimer chez les anciens, la force et la puissance. Aussi le premier usage que firent les Romains de la couronne radiale, fut de ceindre le front de leurs divinités, puis des princes mis par eux au rang des dieux, et aucun empereur n'osa prendre cette couronne de son vivant, avant Néron qui, assurément, la méritait le moins de tous.

De cuir dans l'origine, la lorica se fit ensuite d'anneaux — *loricam hamis consertam*, dit Virgile — puis de lames de fer. Elle était composée de deux parties se réunissant à l'aide de boucles et dont l'une recouvrait la poitrine et l'autre le dos : *duæ erant æreæ partes*, lit-on dans Pausanias, *illas quidem pectori, hæc ut dorso tegmen esset, illam antrorsus, hanc retrorsus inducebant, deinde fibulæ utramque jungebant*.

Un oracle ayant annoncé aux Athéniens qu'ils remporteraient la victoire si l'un des enfants d'Hercule se donnait volontairement la mort, Macaria, l'une de ses filles, se tua elle-même. Les Athéniens furent victorieux et honorèrent, sous son nom qui signifie félicité, celle qui s'était dévouée

pour eux. Les Romains ne rendirent honneur à cette déesse que longtemps après la fondation de Rome. Lucullus lui fit élever un temple et Lépide en termina un autre commencé par Jules César.

Le caducée était le symbole de la paix et un emblème commun à toutes les déités, quoique attribué de préférence à Mercure.

Au rapport des poètes, la corne d'abondance était une corne symbolique de laquelle sortait tout ce qu'on pouvait désirer, par suite du privilège accordé par Jupiter à sa nourrice la chèvre Amalthée. Certains auteurs ont cherché à expliquer cette fable. Ils ont dit : les uns, qu'Amalthée était fille de Mélissus, roi de Crète, et qu'elle nourrit Jupiter avec du lait de chèvre ; les autres, qu'il existe en Lybie un torrent affectant la forme d'une corne de bœuf et qui parcourt une contrée très-fertile en vins et en fruits exquis, donnée par le roi Ammon à sa fille Amalthée.

La stola, vêtement des femmes de condition chez les Romains, était une tunique à manches qui descendait jusqu'aux pieds ; elle était ordinairement de pourpre et ornée de galons ou de bandes d'étoffe d'or.

On sait ce que valent les épithètes flatteuses données à la plupart des empereurs romains, la confiance que méritent les allégories à leur adresse et les légendes et inscriptions des revers. Il suffit, pour s'en convaincre, de jeter un coup d'œil sur les espèces fabriquées par les ordres des Tibère, des Caligula, des Néron, des Domitien, des Caracalla et de tant d'autres bons princes !

Mais lorsqu'on examine les médailles frappées sous des empereurs comme Titus, Nerva, Trajan, Alexandre Sévère,

oh ! alors on peut être assuré que la flatterie ne joue aucun rôle, car elle n'y a que faire.

Il en est de même à l'égard de Carausius. Certain d'avoir apporté tous ses efforts à rendre ses sujets heureux ; convaincu d'avoir fait leur bonheur, il frappa cette pièce en souvenir de ses bienfaits et peut-être aussi en vue de contracter vis-à-vis d'eux, pour l'avenir, un nouvel engagement.

G. DUBOIS-LEYS,

Licencié en droit, membre de plusieurs sociétés savantes.
